

Les cornes du centaure

Cette histoire prend place environ 10 ans avant la Guerre de Troie.

Le vent souffla fort dans les voiles et le navire tangua une fois de trop pour l'estomac du pauvre Glaire qui vomit son dernier repas par-dessus la rambarde.

- Petite nature ! le railla son demi-frère Artamos qui pourtant n'en menait pas large.

Le chasseur porta la main à son ventre et chercha du réconfort auprès de son grand loup, Carcharoth, qui geignait comme un louveteau.

- Tiens mon aimé, lui dit Doris en lui tendant un gobelet d'argile rempli d'un breuvage fumant. Cela apaisera ton mal de mer.

Artamos n'avait pas la moindre envie d'ingurgiter quoi que ce soit, mais l'éclat des yeux de la fille d'Héra suffit à le convaincre. Il prit le gobelet et le vida d'un trait. Immédiatement, il se sentit mieux.

- Avec l'habitude vous n'aurez plus le mal de mer, lui assura-t-elle.
- Si tu le dis je veux bien te croire, lui répondit-il en se promettant intérieurement de ne plus jamais remonter sur un bateau. C'est la première fois que Glaire et moi prenons la mer.
- Je vais aller m'occuper de lui.

Comment fait-elle pour se sentir aussi bien alors que nous sommes si mal ? se demanda-t-il un peu vexé.

Un marin le héla car il gênait visiblement la manœuvre et c'est presque humilié que le fils d'Artémis rejoignit sa cabine. La chaleur de l'habitacle était étouffante et Artamos craignit de se sentir à nouveau mal. Heureusement, le breuvage de Doris était efficace.

- Glaire va mieux lui aussi, lui dit-elle en le rejoignant. Mais il ne devrait pas rester à l'extérieur. Il effraie les marins.
- Ce n'est pas sa faute. Il est né comme cela.
- C'est ce qu'il t'a dit ? s'étonna-t-elle. En le voyant pour la première fois j'ai cru qu'il avait été maudit.
- Non. Les nymphes qui l'ont élevé m'ont révélé qu'il était l'enfant d'un animal sauvage pour lequel Artémis avait de l'affection.

Doris resta pensive quelques instants avant de reprendre :

- Il ne pourra jamais s'intégrer dans la société des hommes sous cet aspect. Même les créatures hybrides dont la sagesse et la bonté sont reconnues, comme l'était par exemple Chiron le centaure, ne peuvent vivre dans les cités.
- Oui, c'est mon fardeau, soupira Artamos.
- *Son fardeau tu veux dire ?*
- Oui, oui bien sûr.

Ce fut au tour d'Artamos de rester silencieux. Il se demandait ce qui le poussait à s'occuper de son demi-frère si turbulent. Glaire avait de fâcheuses prédispositions pour les farces, le vol et le mensonge. Tout ce qui pouvait entacher la légende qu'Artamos essayait de se forger. Néanmoins, il lui avait bien souvent été utile.

- Il pourrait peut-être devenir humain, reprit Doris.

Artamos se tourna vers elle, intrigué.

- Et quel dieu lui accorderait un tel honneur ? s'étonna-t-il. Ceux dont Glaire a les faveurs, comme Hermès ou Artémis, ne sont en rien gênés par son aspect.
- Je ne pensais pas à un dieu, répliqua Doris. Il existe d'autres méthodes. Certaines personnes douées de magie ont le secret de potions qui permettent de modeler le corps d'un homme.
- C'est de la magie noire ! s'écria Artamos. Je n'imagine pas qu'un grand prêtre ou une grande prêtresse possède ce genre de pouvoir.
- Il n'y a de magie noire ou blanche que pour les profanes qui ne connaissent rien à cet art, rétorqua Doris visiblement piquée au vif. Mais tu as raison, ajouta-t-elle plus calmement, seules Circé ou Médée sont connues pour posséder ces formules.

Le chasseur sourit et ses doigts effleurèrent la peau si douce de Doris.

- J'aime l'ardeur que tu mets à vouloir aider mon demi-frère, murmura-t-il.

Le rouge monta aux joues de Doris, et Artamos eut très fort envie de l'embrasser. Néanmoins, Doris posa une main sur son torse et le retint avec douceur.

Bientôt, se dit-il. Je suis le Héros de ses rêves.

La curiosité le poussa tout de même à poser une question supplémentaire :

- Je n'ai jamais rencontré une Magicienne aussi douée que toi. Ne pourrais-tu pas apprendre les formules de Médée ou de Circé.
- Leur savoir est dissimulé dans leurs livres de sagesse, répondit Doris avec une petite moue.
- Héra n'est-elle pas la plus grande des Magiciennes ? fit Artamos. Artémis me parle ou m'inspire parfois. Je crois que c'est elle qui m'a appris à faire couler mon énergie dans ma flèche. Ne peux-tu pas demander à ta mère de t'apprendre ces enchantements ?
- Les dieux, majeurs ou mineurs, peuvent nous inspirer certains charmes, répondit Doris. Cependant, cela suffit rarement pour apprendre des incantations plus complexes. Nombreux sont les Héros qui ont pu lancer un sortilège grâce à leur dieu protecteur mais qui se sont trouvés incapable de s'en rappeler correctement par la suite. Pour que le savoir soit persistant, il faut l'exercer régulièrement.
- Demande à Héra de t'écrire un livre de sagesse alors, continua Artamos.
- Je crains que ce ne soit pas possible, fit Doris. Les dieux sont aussi différents de nous que nous le sommes des fourmis. C'est comme si une fourmi me demandait de lui écrire un livre pour apprendre à marcher debout. Mon ouvrage ne lui serait probablement d'aucune utilité.

Artamos était peu convaincu. Toutefois, ses connaissances dans le domaine magique étaient beaucoup moins étendues que celles de Doris. La jeune Magicienne possédait plusieurs livres de sagesse qu'elle passait des heures à déchiffrer. Elle avait même tenté de lui apprendre quelques incantations lorsqu'il était alité après la blessure qu'il avait reçue en Argolide. Seulement, l'apprentissage s'était révélé laborieux et Artamos avait préféré abandonner les leçons dès qu'il avait pu à nouveau bander son arc correctement.

Je n'ai pas besoin d'apprendre de nouveaux sorts, pensa-t-il. Artémis m'inspirera ce dont j'ai besoin.

Le Héros comptait beaucoup sur l'aide de sa mère. Il trépignait de réaliser son destin depuis que Doris les avait rejoints. Si la jeune femme préconisait la patience, Artamos n'était pas de cet avis. Il avait sacrifié les plus belles biches d'Hermione à Artémis pour qu'elle lui désigne une quête qui le ferait entrer dans la légende.

Voilà pourquoi nous devons rejoindre l'île de Kos.

- Médée et Circé ne sont pas des filles d'Héra, reprit Doris. Je devrais néanmoins pouvoir les contacter.
- Il y a peu de chance que de telles magiciennes viennent en aide à Glaire, fit Artamos. Et je redoute ce qu'elles pourraient lui demander en échange.

Parce qu'au final, c'est nous qui devons en payer le prix, se disait-il en songeant aux nombreuses fois où son demi-frère lui avait laissé payer les pots cassés.

- Je comprends. Il ne lui reste plus alors qu'une seule solution, se baigner dans l'une des fontaines de jeunesse.
- Rien que ça ! s'exclama Artamos. Et où se trouvent-elles ?
- Il en existe plusieurs de par le monde et je ne les connais pas toutes. L'une se trouve dans le Pré Sacré d'Héra où j'ai moi-même eu le privilège de me baigner, enfant, avec ma mère et mes sœurs. Une autre se trouve, dit-on, au-delà des colonnes d'Héraclès dans le lointain pays des Macrobianes.

Artamos lâcha un grand soupir :

- Tout cela me semble bien hors de portée du pauvre Glaire. Je crois qu'il a meilleur temps d'accepter sa condition et de vivre comme un paria parmi les hommes ou comme un satyre dans la forêt.

Une ombre passa sur le visage de Doris qui répondit finalement :

- Quoi qu'il en soit je lui en parlerai. Le choix lui appartient.
- Sans doute...

À cet instant, un marin pénétra dans la cabine pour les avertir que l'île de Kos était en vue. Artamos se leva précipitamment et se rua à la proue du navire où Glaire se trouvait déjà. Carcharoth remua la queue poussa un hurlement de joie.

Terre enfin ! Mon destin m'attend !

* * *

- Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Glaire à Doris.
- Ne sois pas impatient ! C'est une surprise je t'ai dit. Tu aimes les surprises ?

Glaire aurait eu du mal à mentir cette fois, il trépidait d'impatience. Il ne cessait de se balancer d'une jambe à l'autre. Dès qu'ils avaient débarqué, Doris l'avait emmené avec elle. Cela faisait des jours que Glaire tournait en rond à bord de ce bateau de malheur et il rêvait d'aller s'amuser en ville. Quelque part, il soupçonnait que cette « surprise » était un stratagème pour le tenir tranquille, mais la tentation était trop forte.

- Et qu'est-ce que ce sera ma surprise ? Ça se mange ?
- Tu verras, ça te sera très utile.

Glaire grommela et fit semblant de bouder. Voyant que ça n'adoucissait nullement Doris, il se remit à sautiller autour d'elle en la pressant de question. La jeune femme s'amusa franchement de cette situation. Glaire l'aimait bien.

Enfin, ils parvinrent au bout de la rue principale de la ville de Kos. Doris emprunta une étroite ruelle et le guida loin de l'agitation du centre. Kos était une petite ville dont la monarchie avait disparu depuis peu. Sa population s'était largement métissée au cours des dernières années et Glaire avait reconnu de coin de l'œil des personnes peu recommandables qu'il avait pu croiser dans d'autres ports.

Le petit être brûlait d'envie d'aller parler à ces coquins et s'enquérir des richesses que recelait cette île. Mais d'un autre côté, il y avait Doris qui lui souriait et qui lui promettait une surprise...
Après la surprise j'irai au port ! se promit Glaire à lui-même.

Doris s'arrêta un instant et Glaire vit la Magicienne tracer un symbole magique dans l'air avec ses doigts. L'étrange glyphe semblait suspendu dans le vide et Doris l'effleura plusieurs fois des doigts. Quelques secondes plus tard, le glyphe frémit en plusieurs endroits. Doris parut satisfaite et elle effaça l'émanation magique d'un revers de main.

La Magicienne se dirigea d'un pas décidé vers le Sud, puis elle tourna dans une ruelle et s'arrêta devant une échoppe sale.

C'était le type de magasin le plus dangereux pour Glaire, car ils se trouvaient devant la boutique d'un enchanteur. Amulettes, bâtons, pendentif, colifichets, statuettes et anneaux étaient visibles depuis l'extérieur. Ces objets étaient sans aucun doute précieux, mais les voler pouvait représenter une insulte envers les dieux auxquels ils étaient consacrés. Glaire avait appris à rester à l'écart de ce type de trésor.

- C'est ça ma surprise ? fit-il un peu déçu.
- Entre, tu vas voir.

Doris pénétra la première dans la boutique. Une petite fille se proposa de lui présenter les divers articles, mais une vieille femme l'interrompit aussitôt :

- Laisse la dame tranquille Sappho. Elle ne veut pas de nos produits pour les gueux.

Doris pouffa et s'approcha de la vieille enchanteresse.

- Je suis la Magicienne qui vous a contacté.
- C'est évident, grogna la vieille femme. Tu as la même odeur que ma mère.

La fille d'Héra hocha la tête. Glaire renifla la vieille femme à distance. Il y avait effectivement dans son odeur quelque chose de similaire à celle de Doris.

- Je suis venue vous trouver pour que vous fabriquiez un objet un peu spécial.
- C'est pour le maudit, là, qui se tient derrière vous comme un chien derrière sa maîtresse ?

Glaire siffla entre ses dents. Il n'aimait pas qu'on le traite de maudit ou d'animal. Mais Doris posa délicatement la main sur son épaule et lui enleva sa capuche.

- Il n'est pas maudit, expliqua-t-elle. Il est né ainsi. C'est un Héros. Il est enfant d'Artémis. Mais il ne peut pas vivre parmi les hommes avec cet aspect.
- Je ne possède pas suffisamment de pouvoir pour le transformer, répliqua la vieille femme. C'est une sorcière ou une alchimiste que vous cherchez.
- Je suis à la recherche d'une solution provisoire, poursuivit Doris. J'ai entendu la légende d'un fils d'Héphaïstos qui avait forgé un bracelet magique qui lui donnait l'apparence d'un très bel homme.

La vieille femme se tut et regarda longuement Glaire.

- Une illusion, ce serait possible. Mais il faudrait qu'il porte toujours l'objet sur lui. Et si quelqu'un touchait sa peau, il se rendrait compte de la supercherie.
- Ce sera très bien, dit Doris en souriant à Glaire.

Le petit être n'était pas sûr de bien comprendre.

Humain ? pensait-il. C'est ça ma surprise ? Elle veut me rendre humain. Ce serait peut-être pratique... Et plus tard je pourrai retourner voir les dryades !

Glaire s'excita tout à coup et tira frénétiquement sur la robe de Doris. La jeune femme lui caressa le menton en souriant, mais la vieille enchanteresse gâcha cet instant :

- Je ne suis pas certaine de pouvoir le faire par contre, dit-elle. Je suis vieille. Beaucoup de mon pouvoir me sert à maintenir mes vieux os ensemble. Jusqu'à ce que la petiote puisse reprendre la boutique.
- Je ne suis pas une enchanteresse, lui répondit Doris, mais j'ai un certain pouvoir magique. Je pourrai vous aider. Vous puiserez dans mes forces.

La vieille femme leva un sourcil et se gratta les trois poils qu'elle avait sur le menton.

- Faut discuter du prix alors, grommela-t-elle.

* * *

Carcharoth était agité et Artamos empoigna avec force les poils de sa nuque. Le grand loup gardait pourtant son calme d'habitude, mais il ne cessait de grogner et de frotter sa truffe contre ses pattes. Artamos ne possédait pas un odorat aussi développé que Glaire ou Carcharoth, mais il sentait dans ce palais quelque chose d'étrange.

- Votre bête n'est pas tranquille, lui dit une citoyenne aux habits sobres mais manifestement précieux.
- Il y a quelque chose dans l'air qui le gêne, lui répondit Artamos un peu agacé.

La citoyenne devait avoir dépassé la cinquantaine depuis plusieurs années. Assise sur une grande chaise de bois, elle était, selon toute vraisemblance, la matriarche du petit groupe qui avait accueilli Artamos dans le palais de Kos.

- Savez-vous où vous vous trouvez ? demanda la matriarche à Artamos.

Le chasseur fut tenté de répondre « dans le palais de Kos », mais il imaginait que ce n'était pas la réponse qu'elle attendait. Le visage sévère de la matriarche ne laissait aucune chance à l'humour. Aussi, Artamos fouilla dans sa mémoire à la recherche d'un nom :

- Dans le palais d'Eurypyle ? tenta-t-il à moitié convaincu.

La matriarche sourit d'un sourire qui n'avait rien de sympathique.

- Cette demeure était autrefois celle de ce fils de Poséidon, il est vrai. Mais il en fut chassé par Héraclès lorsqu'il jeta son dévolu sur sa fille et qu'Eurypyle la lui refusa. Cependant, ce n'est pas à l'histoire pathétique de ce roitelet oublié que je faisais référence...

Artamos n'aimait pas cette femme. Il supportait difficilement que l'on soit irrespectueux envers les Rois ou les Héros. Sans doute parce qu'il s'identifiait à ces monarques de sang divin.

- Eurypyle était peut-être insignifiant, reprit la matriarche, mais il fut assez malin pour héberger le grand Asclépios¹ lors de ses voyages. Asclépios a eu de nombreuses épouses et a laissé des héritiers dans plusieurs cités de Grèce.
- Et vous êtes ces héritiers j'imagine ? ironisa Artamos qui commençait à perdre patience.
- Et nous sommes l'une des familles Asclépiades effectivement. Depuis la chute d'Eurypyle nous gouvernons Kos et nous la menons sur la voie du progrès. On vient de loin pour nous consulter et pour apprendre l'art de guérir. Ce vieux palais sera bientôt transformé en école de médecine.

Artamos était fatigué d'entendre les dirigeants du monde s'extasier devant leurs propres ouvrages.

- Cela n'explique toujours pas pourquoi mon loup n'est pas tranquille, dit-il d'un ton détaché.

La bouche de la matriarche se tordit légèrement et ses yeux étincelèrent.

- Savez-vous, ô grand chasseur, comment Asclépios est mort ?

Cette fois, Artamos connaissait la réponse mais la femme le priva de cette petite victoire :

- Asclépios a été foudroyé par Zeus parce qu'il avait commencé à ressusciter les morts. Depuis, nous avons banni la nécromancie de notre art et ses adeptes ont été exilés ou tués.
- Et il y en avait ici ? Vous avez joué avec les morts c'est ça ?

¹ Asclépios est le fils d'Apollon et le fondateur de la médecine. À sa mort, il devint un véritable dieu.

- Garde ton calme Epistémé, dit un homme plus jeune en posant la main sur le bras de la matriarche.

Epistémé jeta un regard d'une rare violence à Artamos, mais lorsqu'elle parla sa voix était neutre.

- Asclépios avait de nombreux adeptes. Pour repousser les limites de sa science, il n'hésitait pas à converser avec toutes sortes de créatures et de sorciers.

Lorsqu'il voulut développer un médicament pour soigner la mort, il s'attacha à un centaure du nom de Phronesis. Celui-ci était un puissant thaumaturge.

Il est difficile aujourd'hui de savoir lequel des deux était le maître ou l'élève. Asclépios et Phronesis ont développé leur art ensemble. Et c'est ici qu'ils l'ont fait. Ce palais garde encore les traces de leurs expériences, c'est pour cela que votre loup n'est pas à son aise.

Artamos hocha la tête et caressa le poil de Carcharoth qui s'était un peu calmé. Le Héros avait la chair de poule. Il suait à grosses gouttes.

Un Nécromancien ? Quelle horreur !

Rien n'était plus horrible que d'imaginer les morts arpenter le monde des vivants. Comment Hadès avait-il pu permettre cela ?

- Et le centaure ? demanda Artamos en devinant déjà la réponse.
- C'est la proie que vous êtes venu chasser, lui répondit Epistémé. Il n'a pas quitté l'île. Il se cache dans la forêt où il s'adonne à son art occulte.
- Pourquoi Zeus ne le foudroie-t-il pas ?

Epistémé soupira comme si elle était fatiguée d'expliquer des choses élémentaires à un enfant.

- En inventant un remède à la mort Asclépios a perturbé l'ordre du cosmos voulu par Zeus, expliqua-t-elle. Le Nécromant, lui, ramène momentanément des morts dans notre monde. C'est quelque chose qu'il ne peut réaliser sans l'accord d'Hadès. Il ne bouleverse pas le cosmos.

Artamos ne comprenait pas très bien la nuance mais il fit celui qui avait compris. Pour se venger d'être traité comme un ignorant, il demanda à la matriarche :

- Et pourquoi ne le chassez-vous pas vous-mêmes ? Vous avez des soldats en suffisance non ?

Epistémé grimaça, mais elle répondit tout de même :

- La population de l'île n'a pas conscience du mal que représente Phronesis. Beaucoup vont encore le consulter pour avoir des messages des défunts. Une action militaire serait mal perçue et menacerait l'ordre que nous avons établi. C'est pourquoi nous avons prié Artémis de nous envoyer un chasseur pour nous débarrasser de cette bête. Le peuple ne pourra qu'accepter la volonté des dieux.

Le chasseur hocha la tête d'un air satisfait. Il savait désormais tout ce qu'il voulait, hormis un dernier détail.

- Et où puis-je trouver ce Phronesis ?

* * *

Lorsqu'Artamos sortit du palais des Asclépiades, il trouva Doris et une petite fille qui l'attendaient. Sa première réaction fut la surprise suivie de l'exaspération :

- Où est passé Glaire encore ? aboya-t-il à moitié sur Doris. Il ne faut pas le laisser partir seul dans une ville, je te l'ai déjà dit.

Le sourire disparut du visage de Doria. La jeune femme ouvrit la bouche pour lui répondre, mais Artamos la coupa grossièrement :

- Et c'est quoi cette petite ? Une orpheline de plus ?

Le chasseur approcha imprudemment la main de l'enfant qui n'hésita pas une seconde et la mordit jusqu'au sang. Artamos poussa un cri de douleur et dégagea sa main. Doris marmonna quelques mots à l'égard de la petite fille alors qu'Artamos regardait sa blessure avec étonnement. La marque des dents n'était pas celle d'une enfant.

- C'est Glaire, lui expliqua Doris. Nous sommes allés voir une enchantresse qui lui a créé un artefact sur mesure.
- Mais..., balbutia le Héros. Pourquoi une fille ?

Doris était partagée entre la honte ou la vexation et cela se ressentit dans son discours.

- Nous n'avions jamais fait ça, l'enchantresse et moi... Et je suis fille d'Héra alors le collier a été consacré à Héra. Et puis c'est très bien une fille. Dionysos a été élevé comme une fille. Je ne vois pas où est le problème.

Carcharoth s'approcha de la petite fille et la renifla avant de grogner. Cette dernière ôta un étrange collier au bout duquel pendait une petite statuette en bois à l'effigie d'Héra et soudain Glaire apparut. Ses yeux trahissaient les violentes émotions qui l'animaient. Glaire était à la fois triste, en colère, humilié et reconnaissant.

Artamos lécha sa blessure et déclara finalement :

- Je n'aurais pas dû réagir comme cela. Tu as bien fait Doris.

Le visage de la jeune femme s'éclaira et elle ajouta :

- J'ai parlé à Glaire des différentes options qui s'offrent à lui pour devenir humain. Il était très intéressé et il a hâte que l'on parte en quête d'une fontaine de jouvence.

Le petit être acquiesça frénétiquement de la tête en regardant Artamos avec des yeux pleins d'espoir.

- Nous verrons cela, dit Artamos qui n'avait pas très envie de se laisser embarquer dans une aventure aux confins du monde. C'est une quête périlleuse. Concentrons-nous d'abord sur notre objectif : le centaure.
- Le centaure ?
- Je vous expliquerai en chemin.

* * *

Doris serra fort son bâton et le pressa contre sa poitrine. Elle regarda discrètement Artamos qui chevauchait Carcharoth légèrement devant elle. Son cœur était agité de sentiments contradictoires.

Pourquoi refuse-t-il m'écouter ? pensait-elle.

La fille d'Héra n'avait pas l'habitude que l'on ignore ses recommandations.

Je ne pensais pas que le Héros de mes rêves serait ainsi.

Le rêve glorieux de son Héros était gravé dans sa mémoire. Doris était convaincue que sa prémonition annonçait l'arrivée du plus grand de tous les Héros, celui qui inscrirait son nom en lettre d'éternité sur la voûte céleste. La gloire personnifiée dont on chanterait les louanges pour des siècles et des siècles.

Elle avait cru, à tort, que ce Héros serait encore un adolescent et qu'elle pourrait le guider sur sa route glorieuse, mais Artamos était un homme fait et il ne se laissait pas aisément manipuler. *C'est également ce qui fait son charme.*

Artamos était beau et Doris était touchée par la tendresse dont il pouvait parfois faire preuve, notamment à l'égard de Carcharoth ou d'elle-même. Il avait des rêves d'enfants plein la tête et

sa conception élémentaire du bien et du mal faisait sourire Doris. Toutefois, il pouvait également se montrer brutal ou dédaigneux. Son manque d'éducation rebutait parfois Doris. Pourtant, le sourire du chasseur parvenait toujours à la déstabiliser. Le fils d'Artémis essayait de la séduire avec un mélange paradoxal d'empressement et de délicatesse. Rien qu'à cette pensée, Doris rougit.

Ai-je le droit de le mener à la mort ?

Si le destin du Héros de ses rêves était indiscutablement glorieux, il ne s'achevait pas moins dans la douleur et le sang.

Blessé à mort sous les murs d'une ville assiégée...

Depuis qu'elle avait quitté le Pré Sacré d'Héra, Doris avait pris conscience que la mort et la douleur n'étaient pas des concepts abstraits. Elle avait déjà vu couler le sang d'Artamos. Elle avait dû mobiliser toute sa volonté pour ne pas crier comme une enfant apeurée. À présent, elle redoutait le destin violent qui attendait Artamos.

Il se précipite, songeait-elle avec amertume. Il partirait en guerre demain si cela était possible. Heureusement, nous sommes loin de Thèbes et de ses conflits.

Doris savait que le destin d'Artamos prendrait encore plusieurs années avant de se réaliser. Elle était également consciente qu'il ne s'agissait que d'un avenir possible parmi d'autres. Elle avait répété au chasseur qu'il était dangereux de forcer le destin. Elle-même craignait de consulter l'avenir à son sujet depuis qu'elle avait induit le RoiAdraste en erreur à Argos.

Il ne sait pas écouter, ruminait-elle. Même Glaire est plus malléable. Parfois, j'ai l'impression qu'il considère nos paroles de la même importance que les jappements de son loup. Et encore...

- Faut pas t'en faire, lui glissa Glaire qui chevauchait assis derrière elle. Il n'écoute jamais. Faut le laisser se planter comme d'habitude. Après en général il écoute, ou alors il est évanoui.
- Il pourrait bien ne jamais se réveiller cette fois ! protesta Doris.

N'y tenant plus, la jeune femme poussa sa jument à rattraper Artamos qui chevauchait Carcharoth. Le Héros lui jeta un regard exaspéré lorsqu'il la vit le rejoindre.

- Je t'en conjure, le supplia Doris, renonce à cette quête ! C'est trop dangereux !
- Tu reviens à la charge avec ça ? s'exclama-t-il. Je ne peux pas abandonner ! Je me suis engagé auprès de ces Asclépiades arrogants. Il en va de mon honneur !
- Il en va de ta vie ! rétorqua Doris. Phronesis est un centaure célèbre. Il a initié plusieurs Nécromants. Des magiciens bien plus puissants que moi. Il est trop tôt pour que tu l'affrontes.
- Trop tôt ? s'emporta Artamos. Voilà déjà plus de trois ans que je suis parti à l'aventure. J'ai tué des bêtes, des monstres et même des mages noirs. Ce centaure n'est qu'un obstacle de plus.
- Prends garde à l'hybris Artamos, tenta Doris. Ne te crois pas plus grand que tu ne l'es.
- Pas plus grand que je ne le suis ? s'écria-t-il. Et que suis-je sinon le plus grand des Héros ? C'est toi-même qui me l'as annoncé.
- Tu le deviendras mais tu ne l'es pas encore, fit Doris en tentant de poser sa main sur lui. Sois patient...
- J'ai déjà été trop patient, rétorqua Artamos en repoussant la main de la jeune femme. Si mon avenir est véritablement de devenir un si grand Héros, je ne peux de toute façon pas mourir ici.

Le chasseur donna une tape à Carcharoth qui força l'allure et distança la jument de Doris. La jeune femme avait les larmes aux yeux. Elle ne savait plus si elle était triste ou en colère.

- Je t'avais bien dit que c'était inutile, chuchota Glaire.

Doris serra les poings si fort que ses ongles percèrent presque la chair de sa paume.

Je n'ai pas enduré toutes ces épreuves pour voir mon Héros bêtement se faire tuer sur une île sans importance.

Le trio avait suivi un chemin de crête qui descendait maintenant vers un bosquet épais aux arbres feuillus. La terre portait les marques de nombreux pas, ce qui témoignait du passage régulier des habitants de Kos. Heureusement, aucun d'entre eux n'était là.

Artamos et Carcharoth avaient entrepris de contourner discrètement le bosquet. Doris, elle, arrêta sa jument à une dizaine de coudées de l'orée des arbres et descendit de selle. Lorsqu'elle se retourna pour aider Glaire, elle s'aperçut qu'il courait déjà se cacher plus loin.

Ils ne vont quand même pas l'attaquer par surprise ? se demanda-t-elle partagée entre la honte et l'inquiétude.

La fille d'Héra fut interrompue dans ses pensées par le bruit des sabots d'un cheval qui provenait du bosquet. Elle saisit immédiatement son bâton à l'extrémité fleurie et ouvrit bien grand ses yeux de l'âme. L'horreur la saisit tant le pouvoir du centaure était aveuglant et tourné vers les ténèbres.

- Que fait une Héroïne devant mon bosquet ? demanda une voix aux accents graves.

Phronesis, le centaure, était sorti de son bois. Il n'était pas particulièrement grand pour un centaure. La robe de sa partie chevaline était noire. Comme beaucoup de son espèce, sa partie humaine était très poilue. Il avait la peau foncée des Perses d'Orient, mais ses poils et ses cheveux étaient gris. Ses yeux étaient intégralement noirs et trahissait la malice de la créature. Chose étonnante pour un centaure, Phronesis possédait deux cornes pointues de chèvre.

- Es-tu venue toi aussi me demander d'appeler un être cher ? poursuivit Phronesis. Qui donc ? Un frère ? Une sœur ? Un amant peut-être ? Cela ne peut pas être ta mère, elle est sur l'Olympe aux côtés de Zeus...

Par ces simples mots, le centaure cornu faisait comprendre à Doris que ses yeux de l'âme étaient suffisamment acérés pour déterminer sa parenté sans même se frotter à son pouvoir magique.

- À moins que tu ne sois venue à la demande des Asclépiades, continua Phronesis d'un ton moqueur. Je peux mesurer ton pouvoir. Il est suffisamment grand pour apprécier l'étendue du mien. Tu ne ferais pas une telle sottise n'est-ce pas ?

Moi non, mais mes imbéciles de compagnons oui.

En pensant à eux, elle s'aperçut soudain qu'elle ne percevait plus du tout leur présence. C'était comme si leur aura avait totalement disparue, à la manière des prédateurs qui effacent leur présence avant de sauter sur leur proie.

Fut-ce le manque de réponse de Doris ? Ou alors le regard qu'elle ne put réprimer, celui qui cherchait Artamos et Glaire ? Toujours est-il que le centaure comprit que quelque chose n'allait pas. Il fit soudain volte-face et déploya une grande aura magique. Trop tard cependant pour éviter la flèche d'Artamos.

Le trait d'orichalque, magiquement enveloppé par l'énergie du chasseur, fendit l'air et traversa la poitrine du centaure qui se cabra violemment. Phronesis essaya de crier mais seul un sifflement franchit ses lèvres. Puis, il cracha du sang, beaucoup de sang, et tomba à terre sans cesser de s'agiter.

Il l'a eu ? s'étonna Doris qui ne saisit pas l'occasion d'attaquer elle aussi le centaure.

Artamos, lui, ne laissa pas passer cette aubaine et une seconde flèche toucha Phronesis. Cette fois cependant, le trait ne versa aucune goutte de sang mais dégagea une étrange lumière lorsqu'il perça le cuir de la créature.

Ses forces magiques ont absorbé l'impact, comprit Doris. *On a raté l'occasion...*

- Traîtres ! hurla Phronesis le plus fort qu'il put avec son poumon perforé.

Puis la créature posa la main sur le sol et incanta une formule interdite. Immédiatement, un chien à deux têtes sortit des entrailles de la terre.

- Tu le reconnais ? aboya-t-il à l'adresse de Doris. C'est Orthos, le chien du géant Géryon qui fut tué par Héraclès. Il n'aura aucun mal à débusquer tes amis.

Orthos était un énorme chien de la taille de Phronesis dont les deux têtes expectoraient de gros glaviots verdâtres. Sa chair était pourrie par endroit et l'orbite d'un de ses yeux était vide.

Doris fut frappée d'horreur devant cette apparition contre nature. Cela la toucha bien plus qu'elle ne l'avait imaginé. C'était comme si le monde n'avait tout à coup plus de sens, comme si la logique qui avait présidé sa destinée venait de s'évanouir. Elle brandit néanmoins son bâton et marmonna quelques paroles maladroites.

Des flammèches coururent sur toute la longueur de sa baguette. Elles se rejoignirent à la fleur taillée qui se trouvait à son extrémité pour éclore en une grande flamme qui fondit sur la créature. Mais au lieu d'un cri de douleur, c'est un ricanement qui se fit entendre.

Une nouvelle ombre était apparue devant Phronesis. Une ombre à l'aspect monstrueux dont le buste était humain et le bas du corps celui d'un grand serpent.

- Érichthonios ne craint pas le feu, ricana Phronesis. Il est fils d'Héphaïstos ! Sa magie est puissante. Peut-être plus que la tienne !

Doris sentit le pouvoir d'Érichthonios s'agiter et celui-ci cracha soudain un torrent de flammes bleues qui se jetèrent sur la Magicienne. La jeune femme réagit un peu trop tard et la barrière de vent qu'elle convoqua ne put détourner totalement l'attaque du fils d'Héphaïstos. Les flammes roussirent la chair de son bras droit et la douleur fut telle qu'elle manqua de peu de s'évanouir.

Ma barrière ne tiendra pas longtemps !

L'homme-serpent ondulait déjà sur le sol dans sa direction. Doris vit l'air crépiter autour de lui et elle devina qu'il ne tarderait pas à se propulser accompagné par la foudre de Zeus pour franchir sa barrière de vent.

- Héphaïstos ! appela-t-elle. Apporte-moi ton aide, je t'en prie ! Ton fils a été arraché aux enfers contre son gré. Aide-moi à l'y renvoyer. Protège-moi de ses foudres pour que je puisse briser le sort qui le retient.

À peine avait-t-elle achevé sa phrase qu'Érichthonios bondit et traversa la barrière. Mais Héphaïstos avait entendu l'appel de Doris et un mur de bronze s'éleva pour protéger la jeune femme. L'impact d'Érichthonios sur le mur provoqua un véritable tonnerre qui acheva de dissiper totalement les vents de Doris.

La fille d'Héra contourna rapidement le mur et posa directement son bâton sur l'homme-serpent.

- Apollon ! appela-t-elle alors. Ne laisse pas la mémoire d'Asclépios être bafouée. Aide-moi à soigner cette créature maudite. Renvoyons-la dans l'Hadès.

Doris sentit soudain un flux magique s'ajouter au sien et elle déversa toute cette énergie dans le corps d'Érichthonios. Le cadavre se mit subitement à guérir et écarquillait de grands yeux comme s'il reprenait conscience.

- Ça suffit ! intervint Phronesis qui claqua des doigts.

Et le zombie d'Érichthonios s'évanouit dans la nature. Doris était en nage. Elle s'appuya sur son bâton pour tenir bon et soutenir le regard du centaure.

- C'était une idée audacieuse de soigner mon zombie, sourit Phronesis.
- Que se serait-il passé si tu n'avais pas brisé le sort ?

- Si Érichthonios était revenu à la vie, il aurait probablement dû payer le tribut des années qui venaient de s'écouler depuis sa mort. Mais, si par le plus grand malheur tu étais aussi talentueuse qu'Asclépios, il aurait été là en chair et en os.
- Et alors Zeus serait intervenu...
- C'est pour éviter ce... désagrément que j'ai préféré le renvoyer.

Les yeux de l'âme de Doris sondèrent le centaure. Il n'avait pas l'air d'avoir beaucoup puisé dans ses réserves magiques. Il était sans doute capable d'invoquer encore d'autres disparus.

- Que faisons-nous ? lui demanda-t-il. Je peux continuer le combat, mais toi tu as déjà fait appel aux dieux par deux fois. Peut-être peux-tu les appeler encore une fois ou deux, mais je doute que cela soit suffisant pour venir à bout de mes prochaines invocations et de moi-même.

Il a raison. Ça ne suffira pas.

À cet instant, un cri d'animal provint du bosquet. Les deux adversaires se retournèrent pour voir Artamos courir au-devant d'Orthos qui le pourchassait avec ses deux gueules. Le chasseur saignait abondamment du bras droit et il n'était plus en mesure d'utiliser son arc. Orthos avait plusieurs flèches plantées dans le dos, mais il ne semblait pas gêné outre mesure.

Soudain, Carcharoth bondit hors du bosquet. Le grand loup était gravement blessé mais sa loyauté envers son maître était plus forte que sa douleur. Le loup poussa un cri terrible et Doris comprit qu'il avait appelé quelqu'un ou quelque chose. Il se jeta sur Orthos avec une violence inouïe mais le terrible chien soutint son attaque.

Artamos était tombé au sol. Il se traînait difficilement. Enfin, le chasseur s'arrêta et essaya de caler son arc pour pouvoir tirer d'une seule main.

Les loups et les chiens ! comprit Doris.

En effet, de toute l'île les loups et les chiens accouraient au secours de Carcharoth. Le loup d'Artémis se battait à grands coups de griffes et de crocs contre son adversaire. Et soudain, il ne fut plus seul. Une véritable meute se jeta sur le chien de Géryon. Et l'espoir revint.

Artamos réussit à encocher une flèche et tira sur la corde de son arc avec ses dents. Le trait disparut dans la meute des combattants et le chasseur laissa tomber son arme à bout de force.

Et brusquement l'espoir disparut. Orthos surgit de la mêlée en tenant le cou de Carcharoth entre l'une de ses mâchoires. Il secoua son adversaire dans tous les sens et l'on entendit un craquement sinistre avant qu'il ne le jette au loin.

À peine le cadavre de Carcharoth avait-il touché le sol que les chiens et les loups poussèrent un hurlement de frayeur et détalèrent aussi vite qu'ils étaient venus. Phronesis s'approcha d'Orthos et flatta ses flancs avant de s'adresser à Artamos.

- C'est donc à toi que je dois cette attaque surprise. Je risque de ne pas pouvoir galoper pendant plusieurs jours.

Mais Artamos ne l'écoutait pas. Il était dévasté par la perte de son compagnon. Soudain, il se mit à trembler et Phronesis eut un mouvement de recul :

- Un garou ? Tu t'éveilles tout juste à ton pouvoir on dirait.

La peau d'Artamos se couvrit d'écailles et sa tête s'allongea pour devenir celle d'un énorme varan. Ses plaies se refermèrent un peu et son sang cessa de couler. Le chasseur était devenu un gros reptile dont la gueule exhalait une émanation toxique. Ainsi transformé, Artamos se jeta sur Orthos pour un ultime combat.

Malheureusement, le chien à deux têtes avait encore le dessus. Doris concentra son énergie dans son bâton et projeta un trait de feu sur la bête mais Phronesis veillait et il invoqua un oiseau mort-vivant qui s'interposa et détourna son attaque.

Les crocs d'Orthos se plantèrent dans la chair du varan et Artamos poussa un cri inhumain. C'est alors que Doris ressentit une présence divine qu'elle attribuerait plus tard à Artémis.

Il a demandé de l'aide ?

C'était difficile à croire et pourtant une deuxième tête poussa sur le varan pour lui prêter main-forte. Désormais, l'équilibre des forces était rétabli et le varan bicéphale attaqua avec plus d'ardeur. Pour la première fois, Orthos eut le dessous et soudain les deux mâchoires du varan arrachèrent l'une de ses têtes.

Orthos tituba et geignit. Un sang noir coulait de ses blessures. Il lança un dernier regard suppliant à Phronesis avant de s'évanouir dans un nuage noir comme Érichthonios.

Le centaure avait l'air particulièrement mécontent, mais aucunement apeuré par le varan bicéphale. Et pour cause, Artamos était à bout de force. Lui aussi tituba et finit par s'effondrer au sol avant de reprendre forme humaine.

- Je ne pensais pas qu'il viendrait à bout d'Orthos, déclara Phronesis, mais cela ne change pas grand-chose. Qu'allez-vous faire maintenant ?

Doris allait répondre mais un ultime rebondissement l'en empêcha. *Glaire !* L'homme-belette était parvenu à se glisser dans l'ombre de Phronesis et il se jeta soudain sur le centaure et planta sa lame dans sa peau. Malheureusement, ce ne fut pas du sang qui coula, mais encore un éclat de lumière étrange.

Il avait encore assez de réserve pour absorber cette attaque !

Phronesis repoussa violemment Glaire au sol qui prit une expression horrifiée.

- Petit vermisseau ! hurla le centaure dont la puissance magique avait nettement diminué.

Phronesis agita ses mains. Une aura étrange enveloppa le cadavre de Carcharoth, et le loup se releva. Immonde créature contre nature, le zombie aboya d'une voix d'outre-tombe sur Glaire. Le petit être frémit et prit ses jambes à son cou alors que le loup se jetait à sa poursuite. Lentement, Phronesis reporta son attention sur Doris.

- Tes amis ont grandement épuisé mes réserves d'énergie. Peut-être même aurais-tu une chance ?

Il avait raison, Doris le sentait, mais le risque était trop grand. Si la victoire était désormais possible, Phronesis gardait encore l'avantage.

- Nous ne sommes pas obligés de nous battre, déclara Doris.
- Et que proposes-tu alors ? fit le centaure avec méfiance.
- Un défi. Si nous l'emportons, tu quitteras cette île comme le réclament les Asclépiades.
- Et si tu perds ? Que m'offriras-tu en échange ?

Doris plongea son regard dans celui du centaure cornu et chercha dans sa mémoire toutes les légendes qui mentionnaient ces êtres sauvages.

- Un baiser, murmura-t-elle. Si tu l'emportes, je te donnerai un baiser.

Le centaure frappa du sabot par terre et secoua la tête.

- Il me faudra plus qu'un simple bisou pour me convaincre d'accepter.
- Alors, commença Doris avec hésitation. Tu obtiendras plus. Mais seulement si tu gagnes.

Le centaure secoua la tête et rit franchement.

- Pourquoi ne pas avoir commencé par cela ? s'exclama-t-il. Cela nous aurait évité à tous bien des désagréments.
- Mes compagnons sont plutôt rustres, admit-elle.

Phronesis porta la main à la flèche encore plantée dans son poumon et acquiesça d'un air sombre.

- Je t'écoute, quel est ton défi ? demanda-t-il.

Doris regarda autour d'elle. Elle réfléchissait à toute vitesse. Finalement, l'embryon d'une idée se forma et elle dit précipitamment :

- Le premier d'entre nous qui parviendra au plus haut d'un des arbres de ton bosquet l'emportera.

Phronesis passa la main dans les poils gris de son menton et considéra les grands arbres de son bosquet. L'escalade n'était évidemment pas son fort. Néanmoins, la situation de Doris n'était guère plus avantageuse. L'escalade n'avait jamais été au programme de sa formation au Pré Sacré d'Héra. De plus, la Magicienne ne sentait plus du tout son bras droit brûlé par Érichthonios.

- J'accepte, déclara finalement Phronesis.

Doris hocha la tête et s'approcha de lui. Le vent lui amena son odeur et le musc du centaure lui piqua le nez.

Plutôt mourir que de me donner à lui, se promit-elle.

Les deux adversaires ne se quittaient pas des yeux. Phronesis attendait le signal du départ. Doris leva la tête et la baissa d'un coup brusque. La course était lancée.

La jeune femme appela immédiatement sa mère :

- Héra ! Viens en aide à ta fille je t'en prie. Envoie-moi l'une de tes vaches sacrées aux cornes pointues. Ne me laisse pas devenir l'épouse de cette créature maudite.

Phronesis ricana en entendant la prière de Doris et prit un peu de retard dans sa propre invocation, mais bientôt une créature immonde émergea de la terre enveloppée d'une fumée noirâtre. Il s'agissait d'un gigantesque arthropode aux pinces claquant.

À cet instant, Héra répondit à l'appel de sa fille et Doris cessa de faire attention à Phronesis. Elle entendit le mugissement d'une vache et fit volte-face pour découvrir un très gros bovin qui chargeait. Doris étendit immédiatement son bâton dans sa direction et projeta son énergie magique vers elle. Les cornes de la vache prirent aussitôt l'aspect du métal. Elles avaient l'air aussi tranchante qu'une épée affûtée.

- Abats cet arbre ! ordonna Doris.

Et la vache se jeta à l'assaut d'un tronc, le lacérant de toute sa fureur. Les cornes fendaient l'écorce et faisaient couler la sève. Mais pas assez vite...

De son côté, Phronesis avait essayé de grimper sur le dos de sa créature. Les premiers essais s'étaient révélés infructueux, mais il semblait désormais avoir trouvé le coup de main, ou le coup de sabot. La créature avait coincé le centaure dans l'une de ses pinces et le tenait fermement sur son dos. Ses longues pattes étaient parties à l'assaut de l'arbre le plus proche et la grosse bête morte-vivante progressait dangereusement.

Doris paniqua et utilisa un sort qu'elle connaissait d'Athéna pour galvaniser sa vache. Malheureusement, le bovin n'entamait toujours pas le tronc assez vite. Alors la Magicienne se résolut à appeler une nouvelle fois les dieux.

- Athéna ! Déesse vierge et guerrière ! Garante de la Justice. Ne laisse pas cette créature voler ma vertu. Viens en aide à ma vache. Gonfle ses muscles et affûte ses lames pour que l'arbre tombe et que la victoire soit mienne. Je t'en supplie !

Même pour une Héroïne experte en prière et en magie il était dangereux d'appeler autant de fois les dieux. Leur tempérament impulsif était toujours difficile à appréhender pour les mortels, et si Athéna décidait que Doris avait reçu suffisamment d'aide ou que sa demande n'était pas à son goût, elle pouvait tout à fait décider de favoriser le centaure à sa place.

Heureusement, la déesse n'en fit rien.

La vache redoubla soudain d'ardeur et le métal de ses cornes prit soudain la couleur de l'orichalque. Le tronc ne résista pas à ce nouvel assaut et c'est dans un grand craquement que l'arbre s'effondra.

Doris se précipita et grimpa sur la souche. Elle leva alors son bâton et hurla :

- C'est fini Phronesis ! J'ai gagné ! Je suis au sommet de l'arbre.

La créature infernale était pratiquement parvenue à la cime de son propre arbre, mais Phronesis l'arrêta. Ils redescendirent et le centaure la renvoya dans le monde des morts. Son visage avait une expression étrange, partagée entre la colère et l'amusement.

- Tu te tiens effectivement au plus haut de cet arbre, grogna-t-il entre ses dents.

Doris avait craint qu'il ne conteste sa victoire et elle sentit soudain un poids s'envoler de ses épaules. Elle redoutait le manque de droiture dont certains centaures s'étaient rendus tristement célèbres.

- Tu as gagné et je tiendrai parole, déclara Phronesis. Je vais donc quitter cette île. Je n'achèverai pas tes compagnons par égard pour toi, mais qu'ils ne reparassent plus jamais devant moi.

La fille d'Héra hochait la tête. Elle avait craint que Phronesis s'en prenne à Artamos par dépit. Elle sentait ses dernières forces la quitter, aussi elle se garda d'émettre le moindre son. Phronesis s'inclina brièvement, puis il tourna les talons et s'en alla.

Le centaure cornu boitillait, toujours gêné par la flèche d'Artamos. Ses sabots résonnèrent un certain temps avant de disparaître totalement. Alors que Doris sentait ses dernières forces l'abandonner, un gémissement attira son attention. Artamos avait rampé jusqu'à la dépouille de Carcaroth.

Il est revenu ? Je croyais qu'il poursuivait Glaire.

Le petit homme-belette s'était réfugié au sommet d'un arbre. Il léchait ses blessures.

Artamos...

Les mains meurtries du fils d'Artémis soutenaient délicatement la tête du grand qui l'avait si fidèlement servi. Une image s'imposa soudain devant les yeux de Doris, le souvenir d'un rêve oublié.

Cela aurait dû arriver dans les montagnes de Béotie. Qu'est-ce qui a bien pu changer ?

La fille d'Héra venait de remporter une grande victoire, pourtant elle ne ressentait aucune satisfaction. Elle voulut se rapprocher de son Héros mais elle tomba à genou. La vache divine que sa mère lui avait envoyée vint alors la soutenir et Doris franchit la distance qui le séparait d'Artamos.

Elle se laissa tomber à ses côtés et le prit dans ses bras. Elle sentit un picotement parcourir ses doigts lorsqu'elle toucha sa peau. Elle réalisa alors que c'était la première fois qu'elle touchait un homme.

Le fils d'Artémis se pressa contre sa poitrine et Doris éprouva la chaleur mouillée de ses larmes contre sa peau. Cette vulnérabilité abattit ses dernières barrières et elle pressa ses lèvres contre celles d'Artamos.

* * *

- Toute la famille des Asclépiades de Kos tient à remercier Doris, fille d'Héra, pour ses exploits. Sa bravoure et sa sagesse seront longtemps chantées à Kos et partout où se rendront ses habitants. Grâce à vous, les Asclépiades pourront bâtir une véritable école de médecine et rendre hommage à Asclépios en tirant un trait sur son sombre passé.

Alors qu'Épistémé achevait son discours et déposait une couronne de fleur sur la tête de Doris, une petite fille tira la tunique d'Artamos et lui glissa :

- Elle n'a rien dit sur nous, c'est quand même pas très sympa.

Artamos n'arrivait toujours pas à se faire à cette nouvelle apparence de Glaire. Il garda toutefois en lui toute sa haine et sa rancœur. La mort de Carcharoth pesait encore lourdement sur son cœur. Il avait l'impression d'avoir perdu son véritable frère. Au lendemain de sa mort, il était retourné dans les bois et avait trouvé un petit renard à la fourrure de feu qui l'attendait. Artamos avait reconnu là la signature de sa mère. Il avait emporté le renardeau et ne celui-ci ne le quittait plus.

Dynamis – c'était là le nom du renard – couina légèrement et Artamos lui caressa la tête. Le petit animal tenait dans sa main gauche. Ses petites mâchoires essayèrent de mordiller le doigt du chasseur, mais ce dernier n'était pas d'humeur à jouer.

- Elle m'avait promis un destin glorieux et c'est elle qui reçoit tous les honneurs, maugréa-t-il en reposant Dynamis à terre.
- Elle t'avait mis en garde.

Artamos ne répondit pas. Il était trop tard. Une graine venait de germer en lui. Une graine qui portait toute l'envie et la méfiance qu'il éprouvait à l'égard de sa compagne.

- Sans cette soi-disant gloire qui m'attend, Carcharoth ne serait pas mort.

Glaire resta silencieux. Artamos le connaissait assez pour comprendre que quelque chose le tracassait. Finalement, son demi-frère se risqua à demander :

- Où est-ce qu'on va maintenant ? On va chercher ma fontaine ?

Artamos eut du mal à réprimer la colère qui s'empara de lui.

Il ne pense qu'à son propre intérêt ce maudit rongeur !

- Non ! répondit-il un peu plus violemment que nécessaire. Tu voulais qu'on écoute Doris, alors on l'écouterà. Et elle a dit que ce voyage était trop périlleux pour l'instant.

Glaire se tut et bientôt Artamos s'aperçut qu'il avait disparu. Quelque part, le chasseur était satisfait, il n'était plus le seul mécontent désormais.